Qu’est-ce qui nous pousse réellement ? Les deux intentions de Yaacov

Publié le 20/11/2026



Dans Parachat Vayétsé, la Torah nous raconte que Yaacov quitte son père et sa mère pour aller se marier. Il quitte sa maison et se rend en direction de 'Haran.

Pour exprimer cela, la Torah utilise deux termes : *Vayétsé* et *Vayelekh* (וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּאֵר שָׁבַע וַיֵּלֶךְ חָרָנָה, Béréchit 28, 10). *Vayétsé* : il est sorti de sa maison. *Vayelekh* : il est parti à 'Haran.

▶ Regarder la vidéo :
https://www.youtube-nocookie.com/watch?v=9zCfrQjm-2Y?rel=0&cc_load_policy=1&cc_lang_pref=fr

Pourquoi deux mots pour la même chose ?

Les commentateurs posent la question : pourquoi la Torah a-t-elle besoin de redoubler, de nous dire deux termes pour exactement la même chose ? S'il est sorti, c'est forcément pour aller quelque part. Et s'il est allé, c'est forcément qu'il est sorti.

Ils expliquent, et de là découle une idée de Moussar très profonde, que Yaacov avait en réalité deux intentions dans son esprit : faire plaisir à son père, et faire plaisir à sa mère.

Rivka et Its'hak : deux raisons différentes

Dans la paracha de la semaine dernière, on a vu que ses parents n'avaient pas les mêmes

intentions quand ils lui ont demandé de partir chez Lavan.

Rivka avait très peur pour son fils, parce qu'elle avait entendu qu'Essaw voulait le tuer. Elle lui a dit : « Mon fils, il faut que tu t'en ailles d'ici. Ce n'est pas important où tu vas ; ce qui est important, c'est que tu partes. Ici, tu es en danger. » C'est *Vayétsé* : il est sorti. On ne nous précise pas la destination, parce que le but, pour elle, c'était justement de sortir.

Its'hak, lui, avait une autre intention : « Mon fils, il faut que tu te maries. Tu ne peux pas trouver une femme ici ; tu dois aller dans la famille de ta mère, chez Lavan. » C'est *Vayelekh* : il est allé. Dans ce voyage-là, le but, c'était la destination : arriver à 'Haran.

Par ces deux mots, la Torah nous dévoile que Yaacov a eu l'intention des deux choses : fuir Essaw, et partir chercher une femme. Accomplir la volonté de son père, et accomplir la volonté de sa mère.

Les douze raisons d'Esther

Apparemment, rien de spécial : un homme peut avoir plein d'intentions dans un même acte. Mais ce n'est pas si évident.

La Guémara (Méguila 15b) raconte qu'Esther invita A'hachvéroch et Haman à un festin. Les Tanaïm et les Amoraïm se demandent : pourquoi Esther a-t-elle eu besoin d'inviter Haman ? Elle aurait pu parler directement avec A'hachvéroch. La Guémara rapporte douze réponses. Par exemple : pour combattre un ennemi, il faut l'avoir sous la main. Ou bien : pour que le peuple juif ne se dise pas « Tout ira bien, nous avons Esther au palais, elle plaidera pour nous », mais qu'en la voyant inviter Haman, il pense n'avoir plus personne sur qui s'appuyer, et se mette à prier. Ou encore : elle voulait s'humilier ainsi devant Hachem, pour éveiller la clémence divine.

À la fin, la Guémara raconte que Rabba bar Avouha rencontra Eliahou Hanavi et lui demanda : parmi ces douze raisons, laquelle est la vraie ? Eliahou Hanavi répondit : Esther avait l'intention des douze.

En général, une seule raison

Pourquoi Rabba bar Avouha avait-il besoin de demander cela à quelqu'un qui connaît les secrets divins ? N'était-il pas facile de déduire qu'elle avait plusieurs raisons ?

C'est que ce n'est pas évident. En général, lorsqu'on fait quelque chose, on a une seule raison principale. Après, on trouve toutes sortes d'autres raisons qu'on vient ajouter. Mais lorsqu'on est réellement poussé à faire quelque chose, c'est une seule raison. Et c'est pour cela que la Torah témoigne, dans notre paracha, que Yaacov a eu l'intention de faire deux choses.

S'introspecter : quel est le moteur de mon acte ?

Les Baalé Moussar insistent beaucoup sur ce point, et on le trouve expliqué dans le Messilat Yecharim : lorsqu'un homme est poussé à faire quelque chose, il doit s'introspecter. Pourquoi est-ce que je fais réellement cette chose-là ? Je peux m'imaginer mille raisons. Mais le moteur de mon acte, c'est quoi ?

Quand c'est un bon acte, on n'a pas besoin de trop s'inquiéter. Quelqu'un veut faire une mitsva, faire du 'hessed, aider quelqu'un : c'est son intention pure. Au passage, il trouve d'autres raisons : ce sera agréable, cela montrera l'exemple aux autres.

Le problème, c'est l'acte qui risque d'avoir des conséquences négatives. Très souvent, le Yétser Hara nous pousse à faire des choses dangereuses, et nous arrivons avec plein d'arguments : on est obligé, cela aidera les autres… Celui qui se met en colère se dit : grâce à ma colère, je vais ramener la paix dans mon foyer, je vais faire peur aux gens et cela va les calmer. Il y a mille raisons. Mais en vérité, il n'y en a qu'une. Et très souvent, c'est une mauvaise raison. Le Yétser Hara vient nous pousser à justifier un mauvais comportement en nous apportant toutes sortes de raisons, et c'est un réel danger.

La locomotive et les wagons

Lorsqu'une idée nous vient de faire quelque chose qui peut être dangereux, il faut vraiment réfléchir. Arrête-toi : c'est quoi la vraie raison ? Pourquoi je le fais ?

Très souvent, en découvrant la vraie raison, on voit que ce n'est pas bon, que cela risque de nous faire tomber. Alors il faut s'arrêter tout de suite, et ne pas se dire ensuite : « C'est vrai qu'il y a un danger, mais il y a plein d'autres raisons justifiées. » Attention : à partir du moment où la locomotive va dans la mauvaise direction, même s'il y a beaucoup de wagons derrière, tous les wagons vont suivre.

Chabbat Chalom.

Sources citées : Béréchit 28, 10 ; Guémara Méguila 15b ; Messilat Yecharim.

D'autres commentaires sur Parachat Vayétsé figurent dans *La Paracha – Séfer Béréchit*.